

Sète : Ôdeep One, le bateau pêcheur d'eau de mer va débiter la production

Après avoir été retardée par une météo difficile, la production à bord du navire pêcheur d'eau Ôdeep One devrait débiter début janvier.

Difficile de le louper. La masse bleue et imposante de l'Ôdeep One, le bateau pêcheur d'eau, est amarrée face au quai d'Alger, depuis quelques jours. Cloué par le mauvais temps, le navire s'apprête à démarrer la production d'Ôdeep, une eau de boisson produite à partir d'eau de mer, "dès la première semaine de janvier", assure-t-on chez OFW Ships.

Les premiers jours de l'année 2020 devraient donc coïncider avec l'aboutissement d'un projet industriel innovant, démarré en 2013. Mais avant de visiter les entrailles de l'Ôdeep One, véritable usine d'embouteillage high-tech embarquée, il convient de rappeler en quoi consiste cette "première mondiale", comme le précise avec enthousiasme son initiateur, Régis Revilliod président-fondateur d'OFW Ships.

"Loin de toute source potentielle de pollution"

Tout repose sur une idée simple : "Produire une boisson naturelle en bouteille, qui provienne exclusivement de l'eau de la mer. Cela ne s'était jamais fait". Pour ce faire, on récolte l'eau "dans des conditions qui garantissent sa pureté", précise le chef de projet. En effet, le navire fait sa moisson liquide loin des côtes, "loin de toute source potentielle de pollution" et "dans les eaux internationales". Le précieux liquide est "pompé à 300 mètres de profondeur sur un fond de 2 000 mètres". C'est à cette profondeur qu'elle est "la plus pure et la plus riche en 78 minéraux et oligo-éléments marins bénéfiques pour la santé".

C'est ensuite qu'intervient le procédé d'extraction du chlorure de sodium. Une phase de la production sur laquelle Régis Revilliod reste discret, invoquant "le secret industriel". "Ce que je peux vous dire, c'est que nous retirons le sel grâce à un processus de filtration sélective respectueux de l'environnement qui est la combinaison de savoir-faire maritimes et industriels français". C'est au cours de cette étape que sont conservés l'eau, devenue douce, et les fameux minéraux marins. Le tout passe ensuite par l'unité d'embouteillage embarqué "unique au monde" comme l'affirme l'industriel français.

Retour à Sète, port d'attache du bateau pêcheur d'eau depuis septembre 2019. Objectif ? L'usine d'embouteillage qui se trouve dans Ôdeep One, un "ancien ferry de 196 mètres de long". Sise sur le deuxième pont, parcouru de rails qui supportaient jadis des ensembles ferroviaires, l'unité de production. "Commandée, montée et testée en Chine avant d'être installée à bord du navire usine en Pologne", cette dernière est capable de "produire 24 000 bouteilles à l'heure et 100 millions de litres par an" à partir de PET (Polytéréphthalate d'éthylène) soufflé à air chaud. Un matériau qui, aux dires de l'industriel "soucieux du bilan écologique du projet", devrait être "rapidement remplacé par un

PET biosourcé et biodégradable à 85 %".

Ocean Fresh Water Ships en bref...

C'est en 2103 que Régis Revilliod, ancien capitaine de marine marchande et spécialiste en ingénierie industrielle crée la société OFW (Ocean Fresh Water). Une première structure dédiée à l'étude de la faisabilité de la mise au point de bateaux usines d'embouteillage. En 2017, OFW devient OFW Ships. Financée depuis sa création par des actionnaires historiques "à hauteur de 3 millions d'euros", la nouvelle société accélère son développement. A noter que les navires OFW Ships sont en conformité avec les normes Iso 9001(qualité) Iso 14000 (environnement) et Iso 22000 (qualité agroalimentaire).

Les derniers réglages effectués par les équipes franco chinoises de techniciens semblent concluants. Et c'est au départ de Sète, "dès que le temps le permet" (le navire peut produire en mer sous une mer formée et des vents de force 8), que l'Ôdeep One ira prochainement pêcher l'eau en Méditerranée, en utilisant "tous les moyens possibles pour limiter l'empreinte carbone de l'opération". Une exigence qui fait partie du projet pour Régis Revilliod : "La propulsion du bateau est à l'arrêt 85% du temps et nous n'utilisons pas de fuel lourd. Pour la climatisation on utilise la fraîcheur des eaux profondes. À quai, c'est le port de Sète qui nous fournit l'électricité. Pour écouler notre production nous sommes connectés au système de ferroutage en place".

Tous les feux semblent donc au vert pour la société qui de Sète s'apprête à "inonder" le "marché Chinois très demandeur en de produits de bien-être", avant de s'attaquer "au marché mondial". À suivre.

La mer à boire

La présence de 78 minéraux marins et oligo-éléments dans la bouteille Ôdeep de 60 centilitres. C'est un des points sur lesquels la communication commerciale met l'accent, outre la pureté de l'eau mer récoltée à grande profondeur. OFW Ships précise que "l'eau de mer contient en moyenne 35 g/l de composés minéraux, mais également des acides aminés et que leur fonction la plus importante est le transport des nutriments et l'optimisation de leur stockage dans le corps humain". Parmi les 78 éléments mis en avant par Ôdeep, on trouve le magnésium et le sélénium. Le magnésium est connu du grand public pour sa capacité à lutter contre la fatigue et le stress ainsi qu'à préserver l'équilibre nerveux. Par contre le corps ne stocke pas le magnésium, il lui faut donc un apport quotidien. La plupart des végétaux en contiennent. Les amandes et le chocolat en sont riches. Moins connu, le sélénium. Il a des capacités anti-oxydantes qui permettent de lutter contre le vieillissement cellulaire. On le trouve dans les poissons et les fruits de mer et dans Ôdeep. Finalement préserver sa santé c'est pas la mer à boire. Et bien si justement.



<https://images.midilibre.fr/api/v1/images/view/5dfd0c248fe56f266e164d95/large/image.jpg?v=1>

Régis Revilliod, président-fondateur d'OFW Ships et porteur du projet Ôdeep..

par Vincent Lacour